

Plombières, le 7 Août 1879.



Ma bien chère Eugénie,

C'est d'ici que je viens répondre  
à ta bonne lettre. Date du 5 Janvier  
et je suis réellement bien coupable  
d'avoir tant tardé à y répondre. A  
Paris les journées passent si vite et se  
sont tellement dérangées par des visites  
insignifiantes et des choses futiles, que  
bien souvent je suis comme désespéré  
d'avoir si peu de temps à moi et que  
j'imploreais bien humblement, soit à  
causer plus souvent avec moi que j'aime  
soit à lire à m'instruire et à travailler  
mon piano. Tes lettres me font toujours  
tant de bien et tant de plaisir, ma  
chère sœur, et si elles sont rares, c'est  
certainement de ma faute, car je devrais  
l'écrire plus souvent, mais voilà, on ne  
fait pas toujours ce que l'on veut.  
Cela me ferait de la peine si tu quittes  
ta maison, car lorsque tu m'écris, je  
me retrouve par la pensée auprès de toi

Mais ta sabbé a manger en ton petit  
salon, et je vois les enfants autour de nous.  
Les barons me viennent alors avec leurs  
car je pense aux bonnes journées que  
j'ai passées ainsi avec toi - il y a cinq  
ans déjà. J'aime tant la vie calme,  
tranquille, la vie d'intérieur et de famille.  
Je suis toujours contente lorsque tu me  
parles des jours de tes enfants, de leurs  
études, de leurs progrès, sans cela je ne  
saurais jamais rien d'avec et tu ne pourrais  
le faire. Adieu comme j'y tiens.

Maman dans sa dernière lettre me  
dit que tu étais à la veille d'avoir  
ton septième enfant. Dans la dernière  
lettre tu me parlais de tes crainctes  
ce qui m'a fait soupçonner et avec raison  
qu'il y avait du nouveau. En effet,  
ma chère Eugénie, c'est trop pour toi,  
je le vois aussi, mais que nous tu,  
il faut se résigner, la femme n'est dans  
ce monde que pour souffrir, ou d'une  
façon ou d'une autre, celles qui sont accablées  
par bien des maux à la fois sont bien à  
plaindre et celles qui en ont moins, doivent  
encore se trouver heurteuses. Par exemple  
plus nous à ton mari, franchement entre

nous soit dit, et devrait te ménager un  
peu plus et penser à la charge. Adieu avec  
bonne nuit que tu as à remplir. En fin,  
Dieu veuille que tout se passe bien, que  
tu te remettes vite et que le nouveau  
ne soit aussi beau et gentil que les autres.  
Maman a écrit aussi à Jules, que Gustave  
devait entreprendre une nouvelle affaire,  
je ne sais laquelle par exemple, elle n'en  
dit rien. Malgré que je ne le connaisse  
pas, tous mes souhaits s'adressent, l'accablent  
framment dans cette nouvelle affaire.

Dieu veuille qu'il réussisse, je le prie  
de tout cœur et surtout que Dieu lui  
recode une meilleure santé. Je ne t'ai  
pas écrit non plus il y a quelques mois,  
car Marie m'annonçait son départ comme  
certain, tu devais venir faire les couches  
en France et il y a peu de semaines  
que je suis avec Gustave en Italie autrement.  
Tu me diras si c'est ce pas ma chère sœur,  
quels sont ses projets. Il est certain  
que cela sera triste pour toi de vivre ici  
seule avec tant d'enfants et de voir ton  
mari seul à Rio. D'un autre côté, nulle  
part il n'y a je crois des cours pour l'instuc-  
tion et les arts d'agrément comme à Paris,  
et c'est moins cher qu'à Rio.

Tout cela est bien difficile à concilier et à décider, c'est malheureux que ton oncle n'ait pas une affaire qui le réclame ici, cela manquait tout fait bien n'est ce pas? ..

Je ne comprends réellement pas que la famille n'aille pas te voir plus souvent si elle doit être bonne pour quelque un c'est bien pour toi. Je sais en effet l'histoire que cela fait quand nos frères viennent aller le soir chercher maman et mes sœurs chez toi et c'est pour cette même raison que je n'aurais pas chez toi aussi souvent que je l'aurais voulu.

Notre pauvre nourrice est toujours de ton parti par exemple elle t'aime bien ainsi que les enfants. Tu as eu une bonne De De lui donner une image de ma part puisque cela lui a fait tant plaisir. De lui que je lui envoie mille bonheurs et que je l'aime toujours beaucoup.

La pauvre Léonie n'a pas été heureuse avec son second bébé, c'est malheureux qu'il n'ait pas vécu autant pour elle que pour le petit Prier, qui aurait eu un frère un ami presque du même âge. Je plains de tout mon cœur les personnes qui n'ont pas le temps de se remettre de leurs enfants qui s'éloignent, c'est toujours au Démon, les enfants qui sont dans l'air et en l'air.

Mais je m'aperçois que j'ai rempli  
mes quatre pages et que je n'ai pas  
encore parlé de moi. Mon départ pour  
Pamplona a été retardé d'un mois, à  
cause d'Adolphe qui a eu d'abord un  
grand rhume et ensuite une fièvre violente  
comme il en a quelquefois et par sa faute,  
car on peut dire qu'il fait tout ce  
qu'il peut pour cela. Il se soigne  
pas et trouve qu'il sait mieux que  
moi ce qui lui convient. J'ai eu moi-  
même des névralgies faciales et des  
rhumatismes dans le dos et la nuque  
que j'ai d'instinct encore un peu. Il  
voyage maintenant et lorsqu'il sera revenu  
aux régions du cœur, je souffrirai beaucoup.  
J'en ai aussi à la main droite au petit  
doigt; c'est peut-être des pianos qui me  
fatiguent car il est dur pour moi et ces  
dernières semaines j'ai travaillé trois  
heures par jour. Pendant mon absence  
Adolphe enverra donc mon piano chez le  
fabricant, afin qu'il accomplisse la  
mécanique. — Je prends des bains  
dans les matins à cinq heures et ensuite  
des Douche froide, Douche chaude à la lance.  
Elles me font beaucoup de bien.

Je souffre beaucoup depuis plus de deux  
ans de douleurs nerveuses à la matrice  
rien ne m'a encore guéri pas même  
santali. Cette nuit encore j'ai pué une  
humeur à mon côté dans mon lit, à guérir,  
si je n'allois dire à la souffrance, je me  
mettrais à rire, tant c'est douloureuse.

Le médecin d'ici voudrait m'envoyer  
avec étaves Rossiniés, mais je n'y tiens  
nullement, car je crains que cela m'aggrave  
plus, mon traitement me fatigue  
plus pas mal. Je suis dureté dans  
une étuve naturelle jour et nuit, il  
fait une chaleur épouvantable ces jours-ci.  
Custave a dit de dire que  
Pembiris est encaissé entre les montagnes  
et qu'on n'a de l'air que sur la hauteur,  
mais il fait trop chaud pour y aller.

On n'a pas lu la dernière lettre à  
Dolbe. J'ai parlé un peu à maman  
de mes chagrins, elle m'a répondu une  
longue lettre dans laquelle elle me grande.  
Cela m'a fait bien de la peine, car  
je n'accuse que j'ai dit de cœur  
assez gros et que j'ai besoin de  
consolation et de bonnes paroles.

C'est d'abord de ma part, j'aurais

dit ne rien lui dire du tout, lui écrire ce  
chagrin, enfin je lui écrirai par le  
prochain courrier.  
Il y a une Dame ici, veuve de famille,  
qui me plaint beaucoup, de l'être ce que  
je suis seule avec cause, jeune comme  
je le suis, il faut bien me soit-elle  
que vous soyez forcé de vous séparer.  
Ce n'est pas amusant en effet, je  
l'accuse, et je ne comprends pas qu'elle  
ne puisse pas s'arranger à venir avec  
moi. Enfin, maintenant la glace est  
ramolie, je cause avec quelques personnes,  
entre autres une jeune femme de 22 ans  
qui est très jeune et mariée seulement  
depuis un an. Je n'ai qu'à dire  
dureté partout où je vais, que je suis  
né au Brésil à Rio-Janeiro, pour  
exciter sa sympathie et la curiosité  
de tout le monde. On me fait raconter  
toutes sortes de choses de mon pays  
et leur étonnement m'amuse beaucoup.  
Ce qui me manque c'est l'aplomb  
et j'en ai moins que jamais quand je  
suis seule au milieu de tant de monde.  
Nous sommes à peu près quinze à table  
cela n'est pourtant pas beaucoup.

Je commence à être fatigué. De mon  
traitement je suis surtout très-pâle.  
J'ai encore Douze bains et Douze saignées à prendre  
et puis je partirai pour Stuttgart à peu  
près vers le 20 Août. Je me réjouis beau-  
coup de passer quelques semaines auprès  
de Sabine et je pense que nous pourrions  
faire beaucoup de musique ensemble  
maintenant que Franz a un travail  
qui l'appelle au dehors pendant quelques  
heures de la journée. Quand il est  
chez lui, il n'y a pas moyen de jouer de  
l'instrument, il dit que cela l'empêche de travailler.  
Voilà Amélie Gasser mariée, elle  
m'avait bien dit lorsqu'elle était ici, qu'elle  
resterait vieille fille ou qu'elle ferait un  
mariage riche. Je ne lui envoie pas de  
carte à elle personnellement, puisqu'elle  
est déjà partie pour France et si elle  
vient à Paris j'espère qu'elle prendra ma  
voix maintenant qu'elle est M<sup>me</sup>. Leherard.  
Je ne suis si j'ai répondu aux petites lettres de  
M<sup>lle</sup> et de Sophie en voici une pour ma filleule  
si je n'ai pas écrit aux autres j'ai à moi je  
regarderai ma revanche la prochaine fois.  
embrasse ton mari tes enfants, toute la famille,  
pour moi. Adieu ma chère Eugénie, et recars  
oubli un bon baiser de la très dévouée sœur qui  
t'aime affectueusement  
Nathalie Leherard